

EXPOSITION

Nouvelle vision

La Villa Vauban propose une rétrospective des oeuvres photographiques et filmiques d'Alfred Ehrhardt (1901-1974).

A l'occasion du centenaire de la naissance d'Alfred Ehrhardt, artiste allemand très polyvalent qui a pratiqué la photographie en suivant les tendances de la "Neue Sachlichkeit" et du "Neues Sehen", la Villa Vauban accueille une rétrospective de ses oeuvres photographiques et filmiques.

Cette exposition a été réalisée en collaboration avec les deux collectionneurs allemands Ann et Jürgen Wilde. Elle nous fait découvrir, à travers quatre-vingt-trois tirages originaux en noir et blanc ("vintage prints") et six courts métrages, l'un des pionniers

de l'art photographique moderne très peu connu jusqu'à aujourd'hui.

Outre la photographie, Ehrhardt, artiste aux multiples talents, a pratiqué la musique et la composition, a été pédagogue de l'art et peintre. Il a même fondé, en 1948, sa propre maison de production cinématographique ("Alfred Ehrhardt - Film"). Son approche à la photographie arrive après 1933, car à ce moment non seulement il avait perdu son poste de professeur auprès de l'école d'art de Hambourg, mais on lui avait aussi interdit d'exercer la

peinture. Dans le cadre des choix culturels du national-socialisme, sa conception de l'art avait été jugée "trop moderne".

L'expérience unique d'un an d'études au Bauhaus de Dessau en 1927-28 marquera profondément ses choix esthétiques dans le domaine de l'image (photographie et film). Dans ce lieu de rencontre des plus grandes personnalités artistiques de l'époque, Ehrhardt suit les cours de Joseph Alberts, fréquente les ateliers théâtraux de Oskar Schlemmer, et Wassily Kandinsky lui apprend les principes de "la synthèse des arts". En outre, l'artiste serait fortement influencé par les méthodes pédagogiques pratiquées au sein de l'école et les adoptera à son tour.

Dans les années 1920, la photographie, libérée du modèle pictural, est reconnue comme pratique autonome et devient l'instrument d'une "Nouvelle Vision". Dans cette nouvelle esthétique, l'appareil photographique est considéré une sorte de prothèse de l'oeil qui permet à l'homme d'élargir sa vision.

Les photographes devaient à tout prix se débarrasser des entraves de la "représentation conventionnelle" et montrer un monde connu sous un angle jusqu'alors inconnu. Dans ce sens, la plupart des images de l'époque (comme celles de Albert Renger-Patzsch ou Karl Blossfeld) sont caractérisées

par des angles de prises de vue insolites.

Le nouveau vocabulaire moderniste, adopté aussi par Ehrhardt, est caractérisé par exemple par l'emploi du gros plan, où l'objectif devient une loupe qui permet de découvrir les motifs, les textures et les structures de la matière.

L'exposition nous permet d'apprécier les différents travaux, réalisés par l'artiste comme des "séries" sur les formes naturelles. En suivant un ordre chronologique, les premières séries présentées sont celles sur les sables du littoral: "Das Watt", 1933-1937 et "Die Kurische Nehrung". Ce dernier ouvrage a été réalisé en 1934 dans la région des dunes en Prusse orientale, où Ehrhardt avait obtenu un poste d'organiste et maître du chœur dans la ville de Cuxhaven.

Les autres séries démontrent clairement l'orientation de ses recherches suivantes qui se concentrent désormais vers la mise en évidence des éléments naturels par des gros plans sur les cristaux ("Kristalle", 1938), sur les coquillages, les coquilles, les coraux et les éponges ("Muscheln, Schnecken, Korallen und Schwämme", 1940-60).

Comme beaucoup d'artistes de son temps il a été influencé par le livre du biologiste darwinien Ernst Haeckels "Kunstformen der Natur", paru en 1904, illustré par une exceptionnelle collection de dessins

de coquillages, coraux, etc. et par la publication plus récente "Urformen der Kunst", 1928 de K. Blossfeld qui avait fait de nombreux adeptes de la nouvelle esthétique du gros plan.

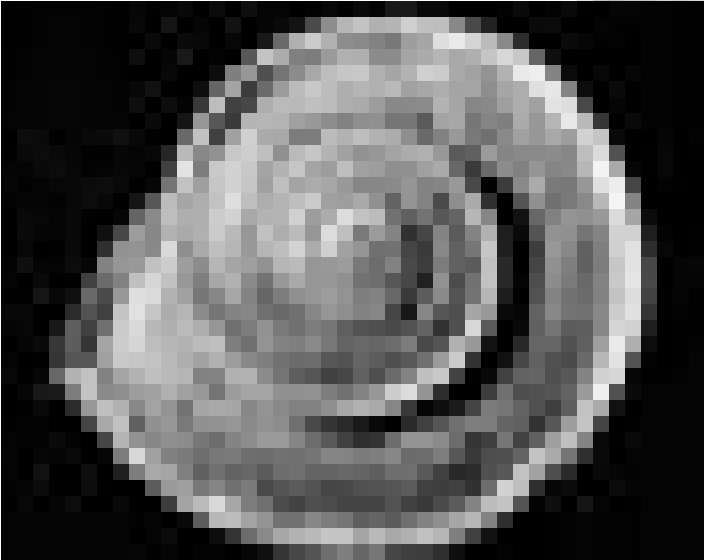
La thématique centrale de l'oeuvre d'Ehrhardt se développe donc autour du concept des "formes originelles de l'art", qui l'amène à voir dans la structure des cristaux, prise en macrophotographie, dans celle des coquillages ou des coraux en vision frontale, sur fond uni, avec une grande précision des détails, un modèle général applicable à l'être humain. Ses images voulaient démontrer "les lois absolues de tous les phénomènes naturels" à travers une composition basée sur l'accentuation de la forme et de la texture de la matière.

Ces photographies ont eu beaucoup de succès à l'époque, ayant été divulguées grâce à des expositions internationales et à des publications. Les sujets y traités lui ont inspiré plusieurs films qui après la guerre ont remporté de nombreux prix en Allemagne et à l'étranger.

Sandra M. Petrillo

Exposition jusqu'au 6 janvier 2002 à la Galerie d'Art de la Ville de Luxembourg (ouverte tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 18 heures et le jeudi jusqu'à 20 heures).

Formes originelles de l'art: la structure des coquillages (Iberus gualtevis, sud-est de l'Espagne).



CINEMA

Une actualisation de l'histoire

Une fois de plus, l'oeuvre d'Alexandre Dumas inspire le 7e Art. Cette fois, c'est Peter Hyams qui nous propose sa version de d'Artagnan.

Le point départ de Peter Hyams est la période où d'Artagnan n'a pas encore été intronisé au sein des Mousquetaires. C'est ainsi que Peter Hyams a pu donner une version bien personnelle au roman. Lors de la conférence de presse au dernier Festival de Deauville, il a expliqué les véritables raisons qui l'ont poussé à faire une version contemporaine:

"Le principal pour moi était de retranscrire des valeurs contemporaines comme l'amour de son pays, le courage, l'honneur, le patriotisme et l'amour des autres. Des valeurs que le public aime voir. A l'inverse de tous les films historiques que l'on a vus jusqu'à aujourd'hui, j'y ai introduit d'autres éléments comme la réalité de l'époque avec des gens pas très propres et pas très beaux. En fait, j'ai voulu faire ce que Sergio Leone avait fait à la grande époque du western, c'est-à-dire une actualisation de l'histoire. Pour moi, d'Artagnan n'est pas un film historique mais bien une oeuvre dramatique." L'avantage de cette histoire, c'est qu'elle convient parfaitement aux enfants car, à l'inver-

se de certains films historiques, il n'y a rien de compliqué à comprendre. En fait, "d'Artagnan" est un pur produit commercial auquel a participé le Luxembourg qui a servi de lieu de tournage de certaines scènes. Il faut dire que ce long métrage brille par sa chorégraphie lors des combats à l'épée comme la scène finale qui est un bien bel hommage à "Il était une fois en Chine" et ses effets spéciaux. Chaque situation est sujette à une scène d'action entrecoupée par une scène d'amour sans grand intérêt.

Du côté distribution, nous avons dans le rôle titre Justin Chambers qui indéniablement paraît être le personnage idéal. Celui-ci promène dans son ombre son célèbre protecteur Planchet, interprété par Jean-Pierre Castaldi. Pour les cinéphiles, il est difficile de ne pas comparer sa performance avec ses prédécesseurs, à savoir Bourvil et Jean Carmet, deux acteurs qui ont tout le respect de Jean-Pierre Castaldi. Cependant, ce dernier a tenu à préciser: "Je ne voulais pas penser à Bourvil ou à Car-

met, je n'ai obéi qu'aux ordres de Peter qui avait des idées très précises. Je ne pouvais que me laisser porter par son regard." Dans le rôle de Francesca, on trouve Mena Suvari qui a accepté le rôle pour deux raisons, à savoir pour les costumes et également pour casser son image de jeune fille contemporaine. Il est vrai

que son rôle de jeune promise est nettement différent de celui qu'elle jouait dans "American Beauty" ou dans "American Pie".

Quant à Catherine Deneuve, l'actrice que l'on ne choisit pas mais qui vous choisit, comme l'a déclaré Peter Hyams, elle fait plus tapisserie qu'autre chose avec une réplique qui devrait rester dans les annales du cinéma: "Il paraît qu'il y a des crocodiles par ici" en parlant des égouts parisiens!

"D'Artagnan" est en définitive un film qui se laisse voir

pour autant que l'on fasse abstraction à la fois du côté historique et de l'amour du véritable 7e Art tout en étant amateur de scènes d'actions.

Thibaut Demeyer



Dans ce nouveau "d'Artagnan" chaque situation est sujette à une scène d'action entrecoupée par une scène d'amour sans grand intérêt.